



Pas d'électricité, pas d'emploi, pas de liberté : 36 heures  Gaza

## Description

Par Samah Salame, le 3 septembre 2023

*Une compagnie d'électricité qui surcharge pour un service d'crisore. Des inégalités de classe et peu d'accès au travail. Un bord de mer restreint par le blocus. Comment la population de Gaza s'en sort-elle ?*



Des palestiniens, hommes et femmes, profitent de la plage sur le bord de mer de Gaza City pendant les vacances d'été, le 28 juin 2019. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

« Yâ??a-t-il une mer, là où vous habitez ? »

« Non. »

« Avez-vous accès gratuitement à une longue, belle plage ensoleillée comme celle-ci ? »

« Non. »

Â« Connaissez-vous parfois des missiles au-dessus de votre tête et des avions qui larguent sur vous des bombes qui éclairent tout le ciel ?

Â« Non. Â»

Â« Connaissez-vous la sensation d'une bombe qui secoue tout le camp, et puis après l'explosion vous réalisez que vous n'avez pas été tué, ou que vos frères n'ont pas été blessés ?

Â« Non. Â»

Â« Et connaissez-vous quelqu'un qui ose encore s'opposer à l'armée ? Qui refuse de se rendre et qui fait vivre l'enfer à l'occupant ?

Â« Non. Â»

Â« Madame, nous sommes en vie et vous, vous n'êtes pas venue depuis longtemps. Â»





Une vue générale des maisons palestiniennes dans le camp de réfugiés de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 20 janvier 2022. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Cela fait presque un mois que je suis rentrée de Gaza. Et même si j y suis rest e moins de 48 heures (pour animer un atelier sur la santé mentale des femmes), mes pensées et mes sentiments reviennent sans cesse à ce dont j y fus alors témoin. En cet été chaud et désagréable, lors de chacune de mes tentatives de retrouver un semblant du normal, la question me revenait avec force: comment font ce qui vivent à Gaza ?

J allume la lumière chez moi le soir après le travail et je voilà que je me souviens de cette rue étroite, bond e et effrayante qui serpente   l int rieur du camp de réfugiés d Al-

Shati. Des maisons cubes en tôle et en plâtre, des blocs d'immeubles à cordes à linge en profusion   aussi surpeuplés que d' pouill s du nécessaire, où de petites ampoules qui ressortent des fenêtres des maisons peinent à offrir leur lumière avant de sombrer dans un abîme d'obscurité et de silence.

L'électricité à Gaza est un sujet de conversation sans fin. Le blocus de la bande de Gaza par Israël empêche la population d'obtenir suffisamment de matériaux et de biens pour subvenir à leurs besoins quotidiens, notamment d'équipements et de fournitures électriques. Environ quatre heures d'électricité sont fournies d'ordinaire par la Palestine Electric Company à un tarif à normal à, après quoi les fournisseurs d'électricité privés proposent de l'électricité à quatre fois le prix.

L'une des femmes que j'ai rencontrées dans le camp a expliqu  comment cette industrie met des millions dans les poches des entrepreneurs palestiniens, qui vendent essentiellement le stock d'électricité du gouvernement du Hamas aux habitants de Gaza. Selon elle, le gouvernement Hamas reçoit des dons et de l'argent du Qatar pour subventionner leur compagnie d'électricité, et il y a assurément qui s'en mettent plein les poches sur le dos des citoyens et citoyennes.

Un vendeur sur le marché m'a dit qu'il devait environ 20 000 NIS (il s'agit du New Israeli Shekel équivalant à 5 200 dollars ou 4800 euros)   la Palestine Electric Company, et qu'il n'avait aucun moyen de payer une somme aussi astronomique, surtout quand le salaire journalier moyen d'un travailleur à Gaza est de 20 NIS (5 dollars). Il achète de l'électricité avec une carte prépayée et reçoit du courant électrique en fonction du montant du paiement.



Des  colit es palestiniennes font leurs devoirs à la lumière des bougies dans leur maison du camp de réfugiés de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 15 février 2018. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

  La Compagnie électrique palestinienne a conclu un accord avec des entreprises privées pour rembourser sa dette, et d'ordinaire, un citoyen qui recharge sa carte avec 100 NIS reçoit de l'électricité pour 20 NIS alors que les 80 NIS restants servent au remboursement de la dette à, a-t-il d'clar .   Pourquoi devrais-je payer ? Qui possède assez d'argent pour payer 80 pour cent au gouvernement ? Nous ferions mieux de rester assis dans le noir ou d'aller à la plage le soir comme tout le monde.  

Des histoires sur l'électricité revenaient dans toutes les discussions avec toutes les personnes que j'ai rencontrées. Il y a la couturière qui fait fonctionner sa machine au gré de l'électricité et qui perd régulièrement de l'argent. Ou encore le p cheur mécontent qui a du mal à vendre sa marchandise parce qu'il n'a pas de réfrigérateur pour la conserver, qui raconte en plaisantant que le prix de la glace est plus cher que le poisson lui-même.

Notre hôtel disposait d'un flux constant d'électricité, mais on pouvait facilement savoir quand elle provenait de la société gouvernementale et quand le courant venait des gros

gÃ©nÃ©rateurs qu'Ã©on avait dÃ© mettre en route. Lorsque l'ascenseur s'arrÃªte brusquement, une annonce automatique informe: « Nous sommes dÃ©solÃ©s. L'Ã©lectricitÃ© a Ã©tÃ© coupÃ©e. Ne vous inquiÃ©tez pas, elle sera restaurÃ©e sous peu ». Et en effet, au bout d'une minute ou deux, le bruit du gÃ©nÃ©rateur se fait entendre et l'ascenseur se remet Ã© fonctionner.

\* \* \*

Vendredi soir, j'Ã©tais assis dans le hall oÃ¹ j'attendais des amis et j'ai rÃ©alisÃ© que l'hÃ´tel allait accueillir un mariage de la haute sociÃ©tÃ©. Des hommes en costumes et des femmes Ã©lÃ©gantes et soigneusement maquillÃ©es, vÃªtues de robes Ã©tincelantes de toutes les couleurs, se pressaient dans le hall, attendant que la mariÃ©e fasse sa sortie de la Mercedes garÃ©e Ã© l'extÃ©rieur et dÃ©corÃ©e pour l'occasion. AprÃªs une journÃ©e entiÃ¨re passÃ©e dans les camps de rÃ©fugiÃ©s, cette scÃ¨ne m'a plongÃ©e dans une autre rÃ©alitÃ© Ã© Gaza Ã© une rÃ©alitÃ© dans laquelle une petite Ã©lite socio-Ã©conomique mÃªne une vie de luxe dont l'immense majoritÃ© des GazaouÃ©s n'oserait mÃªme pas rÃªver.

Qu'Ã©il existe une petite couche de riches Ã© Gaza n'est un secret pour personne. Les familles les plus riches de la bande de Gaza, ont expliquÃ© mes interlocuteurs, s'enrichissent d'annÃ©e en annÃ©e Ã© que cela soit grÃ¢ce aux affaires menÃ©es en IsraÃ©l ou avec l'Ã©gypte, le Qatar, l'Arabie saoudite et la Turquie. Le plus important est d'avoir un carnet d'adresses bien rempli. Cette strate de la sociÃ©tÃ© bÃ©nÃ©ficiÃ©e d'Ã©coles privÃ©es, d'hÃ´pitaux privÃ©s et mÃªme de plages privÃ©es.



Des palestiniens prennent plaisir Ã© danser lors du mariage de la famille Baker dans le camp de rÃ©fugiÃ©s de Shati Ã© Gaza, le 6 novembre 2012. (Wissam Nassar/Flash90)

J'ai Ã©tÃ© particuliÃ¨rement Ã©mue par le chauffeur qui m'a emmenÃ©e Ã© la plage, un homme instruit, diplÃ©mÃ© en sciences pharmaceutiques. Chez les jeunes, le chÃ´mage s'Ã©levait l'annÃ©e derniÃ¨re Ã© 63 pour cent, selon le Bureau palestinien des statistiques. Mon chauffeur est pÃ¨re de quatre enfants et fait partie des rares chanceux Ã© avoir reÃ©u un permis de travail en IsraÃ©l.

« Je travaillais non-stop Ã© JÃ©rusalem dans le nettoyage, parfois sur deux Ã©quipes en mÃªme temps, et faisant des heures supplÃ©mentaires la nuit, pour Ã©conomiser de l'argent pour les enfants », a-t-il dÃ©clarÃ©. « Je dormais Ã© peine, mais j'Ã©tais content de gagner ma vie, de travailler dur et de pouvoir vivre un peu avec ma famille. J'ai des enfants qui sont nÃ©s en quarantaine [pendant la pandÃ©mie de COVID-19] Ã© ils ne savent pas qu'un pÃ¨re normal va travailler tous les jours pour rapporter Ã© la maison de l'argent, de la nourriture et des vÃªtements. J'ai mis de cÃ´tÃ© chaque shekel et j'ai travaillÃ© pendant les fÃªtes juives parce qu'elles paient plus. Puis vint l'Ã©d al-Adha. L'entrepreneur qui m'a embauchÃ© a dit que je mÃ©ritais quatre jours de congÃ©, alors j'ai dÃ©cidÃ© de surprendre ma famille pour les fÃªtes. »

Il a poursuivi : « J'ai commis l'erreur de ma vie en rentrant Ã© Gaza avec l'argent en poche. Car Ã© mon retour, les autoritÃ©s [du Hamas] sont venues et m'ont rÃ©clamÃ© je ne sais

quel Â« impÃ¢t sur le revenu Â» sur lâ??argent que jâ??avais emportÃ© avec moi. Ils voulaient en prendre la moitiÃ©. Jâ??Ã©tais trÃ¢s en colÃ¢re et jâ??ai hurlÃ© aprÃ¢s les fonctionnaires; Je me suis fondu en larmes, puis ils mÃ¢ont dit : Â«Si vous refusez de payer, vous ne travaillerez plus Â» et ils ont confisquÃ© mon permis de travail. Ils ont dit quâ??ils me le rendraient aprÃ¢s les vacances, mais ils lâ??ont donnÃ© Ã quelqueâ??un dâ??autre. Ils mÃ¢ont carrÃ©ment effacÃ©. Je me suis prÃ©sentÃ© tous les jours au ministÃ¢re du DÃ©veloppement social pour finalement abandonner et retourner dans ce misÃ©rable vÃ©hicule, transportant les gens pour un shekel. Je nâ??aurais jamais dÃ¢ rentrer Ã Gaza. Â»

\* \* \*

Le passe-temps principal des GazaouÃ¢s est le bord de mer et sa plage Ã©clairÃ©e. Cette zone piÃ©tonne naturelle est le seul refuge dont disposent 2,5 millions de personnes. Je me suis dirigÃ© vers le port tÃ¢t le matin pour voir les petits navires revenir avec les prises de la journÃ©e, lÃ¢ oÃ¢ les marins proposent une excursion en bateau pour cinq shekels.

Â« Nous mangeons ce que la mer nous donne, nous nous attardons sur ses plages et nous courons vers elle Â», explique un vieil homme en disposant son poisson sur un modeste stand au port. Â« Si seulement IsraÃ¢l nous laissait aller plus au large, comme avant, ces plages pourraient nourrir toute la Palestine. Il nâ??y aurait plus de personnes affamÃ©es Ã Gaza. Â»



Un pÃ¢cheur palestinien par une belle journÃ©e de soleil sur la plage de Gaza City, le 5 juin 2020. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

Sur le chemin vers le camp de rÃ©fugiÃ©s de Deir al-Balah, oÃ¢ je devais animer lâ??atelier, mon compagnon â?? un comptable qui travaille pour deux entreprises et gagne 2 000 NIS (520 dollars) par mois â?? me met en garde contre un tronÃ§on de la route cÃ¢tiÃ¢re oÃ¢ il faut se boucher le nez. La route, dit-il, passe par Â« le canal dÃ¢puration dÃ¢IsraÃ¢l Â», oÃ¢ les dÃ©chets des colonies juives du sud de la Cisjordanie se vident sur la plage de Gaza. La plage est vide de monde, bien sÃ¢r, et en hiver les dÃ©chets dÃ©bordent et inondent la zone, explique-t-il en se pinÃ§ant le nez.

Au centre pour femmes du camp, environ 150 femmes mÃ¢attendaient dans une chaleur insupportable avec un ventilateur de plafond cassÃ©. Assise dans un hangar en tÃ¢le, jâ??avais honte de demander comment jâ??Ã©tais censÃ© projeter les diapos de ma prÃ©sentation. Sous les applaudissements des femmes, jâ??ai ordonnÃ© Ã tous les hommes de quitter la salle,

Les histoires ont commencÃ© Ã affluer de toutes parts, les femmes partageant les difficultÃ©s financiÃ¢res sources de stress, les traumatismes et les angoisses provoquÃ©s par les guerres israÃ©liennes rÃ©pÃ©tÃ©es, et Ã©voquaient la lourde responsabilitÃ© de prendre soin de leurs familles, de leurs enfants et de leurs maris au chÃ¢mage. Selon lâ??Organisation mondiale de la santÃ©, 67 pour cent de la population palestinienne souffrent de dÃ©tresse mentale en raison de lâ??Occupation. Que lâ??on tente dâ??imaginer ce que cÃ¢est dÃ¢tre femme en pareil endroit.

« Pourquoi pas lui parler des femmes parmi nous qui se sont suicidées, qui ne supportaient plus de vivre ici ? » s'est interrogée l'une d'elles à voix haute. Puis une autre femme, une instructrice en arts martiaux qui forme les femmes à l'autodéfense, a raconté sa propre histoire. Elle tenait un de ses ateliers au bord de la mer en plein air. Un homme a pris une photo et l'a postée sur Facebook avec le commentaire « c'est elle qui dresse nos femmes contre nous ». La publication, devenue virale, l'a contrainte à mettre un terme à ses activités de plein air. Elle n'a pas laissé tomber pour autant. Elle veut retourner un jour à la mer, se libérer, libérer les femmes, libérer la plage.

**Samah Salame** est une militante et écrivaine féministe palestinienne.

Source : [972+ Magazine](#)

Traduction BM pour l'Agence Média Palestine

### Tags

1. bande de gaza
2. Éducatrice
3. Gaza

**date créée**

2023/09/05